

## PRÉDICATION 15 Septembre 2019 Montrouge Brebis perdue

Pasteure Laurence Berlot

Psaume 100

Luc 15/ 1-7

1 Cor 3/ 1-4 et 21-22 : *vous êtes à Christ*

Où sommes-nous ?

Question curieuse. Nous sommes dans le temple de Montrouge, dans ces murs qui nous accueillent. Nous suivons le culte de ce 3<sup>ème</sup> dimanche de septembre.

Nous pouvons dire aussi que nous sommes devant Dieu, en sa présence. En présence de Jésus-Christ. En présence des uns et des autres, dans une assemblée diverse où chacun est unique. Est-ce que j'y suis ? Est-ce que mon esprit est là ? Est-ce qu'on en perd quelques-uns ? Par distraction ? Par souci d'autre chose ?

Pensons aux parents qui ont la tâche difficile de s'occuper des enfants pendant le culte...

Où suis-je ? C'est à cette question que j'ai pensé quand j'ai commencé à méditer sur ce texte si connu. Il y a une histoire de déplacement. Le berger part à la recherche de la brebis qui s'est perdue en laissant les autres. La brebis s'est détachée du troupeau, elle a été distraite, elle a été attirée par autre chose. Mais si elle est seule, elle se retrouve beaucoup plus vulnérable, sans repères.

Où suis-je ? Est-ce que je sais toujours où je suis ? Et dans cette parabole à qui je m'identifie ? A la brebis perdue qui a besoin que le berger vienne la chercher ? Aux autres brebis qui restent tranquillement à attendre ?

Est-ce que je m'identifie au berger qui possède ce troupeau de 100 brebis ?

N'est-ce pas curieux d'ailleurs, ce chiffre 100 ? Un chiffre rond qui n'a pas été choisi par hasard par Jésus dans cette parabole, la première d'une série de trois, qui se termine avec la parabole du fils retrouvé.

Le chiffre 100 n'a pas de sens en lui-même mais c'est un tout. Il suffit qu'une seule brebis manque pour que ce « tout » devienne incomplet ou partiel. Il faut chercher celle qui est perdue pour que le troupeau soit à nouveau entier.

Mais quand Jésus parle du troupeau et de la brebis perdue, à quoi fait-il référence ? D'abord que pouvons-nous dire du troupeau ? Quand Jésus parle des 99 brebis, il s'adresse aux pharisiens et aux scribes qui le critiquent de manger vraiment avec n'importe qui ! Ils ont leur bonne conscience pour eux et se considèrent parfaitement justes.

Ensuite, la brebis perdue correspond à celui ou celle que Jésus accueille, et qui est détestée dans le peuple, comme les collecteurs d'impôts qui étaient des collaborateurs de l'occupant romain.

Mais alors, le troupeau entier des 100 brebis serait composé en même temps de ceux qui se considèrent justes et en même temps des pécheurs, symbolisés par la brebis perdue, qui seule peut compléter le troupeau, elle seule peut redonner une entité à l'ensemble. Jésus lui donne de l'importance. Et minimise l'importance des 99 autres qui n'ont besoin de personne.

Cette entité composée de justes et de pécheurs appartient à quelqu'un qui en a la responsabilité. Qui est-il ? A qui appartient le troupeau ?

Cette image du troupeau est bien connue du peuple d'Israël, et nous avons entendu le psaume 100 : « *Il nous a fait, nous sommes à lui, son peuple et le troupeau de son pâturage* ». Jésus a appris dans son ministère qu'il n'était pas envoyé seulement pour les enfants d'Israël mais pour l'humanité entière. C'est ainsi qu'on passe de l'ancienne à la nouvelle alliance.

Alors oui, nous pouvons dire comme le psalmiste : « *nous appartenons à Dieu* ». Non seulement nous sommes héritiers de la première alliance, mais encore nous sommes dans l'alliance nouvelle apportée par Jésus Christ et nous pouvons dire comme l'apôtre Paul « *nous appartenons au Christ* ».

Le nouveau troupeau n'est-il pas alors le monde entier ? L'humanité entière ? Un des messages que Jésus nous transmet c'est que nous n'avons pas à décider nous-mêmes qui fait partie du troupeau ou pas. De même que les religieux juifs cherchaient à délimiter les contours du peuple d'Israël par l'obéissance à la loi, de même aujourd'hui beaucoup de chrétiens aimeraient bien mettre des limites et même des barrières à l'Eglise du Christ et exclure certaines catégories de personnes.

La brebis qui se perd peut symboliser tous ceux et celles qui font des choix qui mènent à la mort. Mais elle peut aussi parler de ceux et celles qui se sentent perdus dans leur vie, qui n'ont pas de repères, dans les choix à faire, dans les relations. Et puis, il y a d'autres brebis qui ne veulent pas reconnaître qu'elles se perdent, et qui portent des fruits contraire à l'évangile, des fruits de divisions et de désordre.

Et nous ? Où sommes-nous ? Sommes-nous une brebis perdue ? Une brebis sauvée ? Une brebis qui n'a pas besoin qu'on vienne la chercher ?

Cette histoire n'est-elle pas une critique de ceux qui se disent justes et ne pas avoir besoin de conversion ? Bien sûr, les exemples de brebis perdues citées plus haut reflètent la réalité de ceux qui ne sont pas en paix, et manquent de repères. Mais combien sont aussi persuadées de n'avoir besoin de personne ? Combien font tout pour cacher leurs fragilités et leur vulnérabilité ? Pour qu'on ne puisse rien leur reprocher ?

Jésus vient chercher les brebis perdues. Il mange avec ceux ou celles qu'on veut éviter. Mais le premier chemin qu'il fait, c'est qu'il vient nous chercher nous aussi. Sommes-nous conscients de la nécessité d'être sauvé de tout ce qui nous assaille et qui risque de nous perdre ? Sommes-nous conscients de notre besoin d'être guidé par le Christ ? N'avons pas besoin de nous convertir tous les jours ? De nous tourner vers Dieu ?

Dans son grand mystère, Dieu peut venir auprès de chacun de ses enfants, auprès des 7,5 milliards d'êtres humains dans le monde, et être parfaitement présent avec chacun et chacune par son Esprit. Même si on ne le connaît pas.

Nous avons la chance par Jésus-Christ, de savoir que nous sommes aimés par Dieu de façon inconditionnelle. Nous pouvons recevoir son salut. Nous pouvons lui dire à notre tour : « *je t'appartiens* ». Les voix qui se rejoignent et qui disent à Jésus « *je t'appartiens* », ce sont les voix qui se rassemblent au sein de l'Eglise.

J'aime cette histoire de brebis perdue car elle porte deux dimensions. D'un côté il y a la dimension individuelle, qui autorise chacun, chacune d'entre nous à exister devant Dieu en toute liberté et à se laisser trouver par lui.

Et puis la dimension communautaire du troupeau. L'apôtre Paul développera cette dimension en prenant l'image du corps du Christ.

La sainte cène que nous vivrons ensemble tout à l'heure est un moment qui reflète complètement cette double dimension de notre individualité et de la communauté. L'apôtre Paul nous le dit « *vous êtes à Christ* ».

Quand nous prenons chacun le pain, le corps du Christ, c'est notre être unique qui est nourri. Nous ne possédons pas le Christ, c'est lui qui vient nous habiter personnellement, nous qui devenons un membre de son corps.

Mais nous avons aussi besoin de la présence des autres, qui est un témoignage. Etre là, c'est reconnaître qu'on appartient tous à Dieu par la vie de Jésus-Christ. Nous avons besoin aussi de sentir que nous appartenons à cette communauté d'église.

Au début de cette méditation j'ai posé la question : où suis-je ? Où sommes nous ? Une fois que nous sommes accueillis par Jésus, dans le lieu unique de son amour - qui est une autre façon de dire que nous sommes sauvés - pouvons-nous entendre son appel à accueillir à notre tour ceux que la société rejette ? Ceux que mon jugement rejette ?

Jésus m'invite à ne pas me sentir supérieur aux autres, mais c'est en tant que brebis sauvée - personne sauvée - que je peux limiter mon jugement sur les autres. Nous savons bien combien il est impossible pour l'être humain d'avoir un juste jugement. Nous jugeons d'après ce que nous ressentons de l'autre, d'après nos critères de ce qu'est une conduite appropriée, d'après notre façon subjective et personnelle de percevoir les événements autour de nous.

Mais nous sommes bien incapables de voir ce que Dieu sait. Par exemple que quelqu'un bien sous tout rapport, a ses parts de ténèbres. Dieu connaît ce que je ne peux pas savoir.

Alors, pour limiter mon envie de juger, c'est à lui que je peux me confier. Si je suis scandalisée ou choquée par un comportement, c'est à Dieu que je me remets, en même temps que cette personne.

Car c'est ensemble que nous appartenons à Dieu, et au Christ. Au lieu de ne voir que ce qui nous sépare, que le Christ nous aide à voir l'essentiel qui nous rapproche : son amour qui nous sauve chacun, chacune.

Que cela nous aide à rester humble dans nos jugements. Cette personne si différente appartient comme moi à ce corps mystérieux du peuple de Dieu.

Amen